



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Princesse Bari* / Hwang Sok-Yong
éd. P. Picquier, 2013
cote : 59.513**

Les principaux ouvrages (romans, contes) de Hwang Sok-Yong ne sont guère connus en France que depuis le début des années 2000, grâce à la constance de ses traducteurs du coréen. Il figure cependant, depuis le milieu des années 1970, parmi les auteurs les plus appréciés de ses compatriotes, il est souvent considéré comme l'un des meilleurs. Ce qui ne l'a pas empêché de subir des campagnes haineuses, d'avoir dû s'exiler puis, à son retour à Séoul, d'être emprisonné près de cinq ans, pour s'être rendu en Corée du Nord. Parfois accusé de sympathies communistes, il a été un artisan déterminé du rapprochement du Sud et du Nord, sans pour autant s'illusionner sur les réalités du régime de Pyongyang. Également et surtout, militant convaincu de la démocratie (relativement récente en Corée du Sud, longtemps dictatoriale, on sait ce qu'il en est au Nord).

Cette brève et sommaire présentation de l'auteur pour situer dans son œuvre *Princesse Bari*, roman fondé sur une légende coréenne fort connue (il en existe deux ou trois traductions en France), selon laquelle Bari est la septième fille d'un roi qui, déçu de n'avoir pas de garçon, l'abandonne avant de tomber malade. Elle parcourra cependant le monde à la recherche de l'eau salvatrice nécessaire à son père.

L'histoire de la moderne princesse Bari reprend les éléments de la légende. Dans une famille relativement aisée de Corée du Nord, la dernière née, la septième fille est l'auteure, à la première personne. Sans nom pour longtemps tant son père est furieux. On lira avec amusement la série des colères dudit père à chacune des naissances, les aînées se cachant prudemment.

À peine née, cette dernière fille sera abandonnée par sa mère, désespérée, dans la forêt voisine, avant le retour du père. La chienne Hindung veille sur elle jusqu'à ce que la grand-mère partie à sa recherche la retrouve puis finisse par lui donner un nom, Bari. Deux personnages, la chienne et l'aïeule, qui marqueront pour longtemps l'esprit et les souvenirs de la fillette.

Grand-mère a des dons de voyance dont la petite dernière hérite. Grand-Mère a rêvé autrefois d'une maison, d'un jardin et d'une jeune fille dont elle a pensé qu'elle devait être sa



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

bru. Elle a reconnu plus tard et la maison, et le jardin, et la jeune fille. Elle a marié son fils, quasiment à son insu, ce qui lui a valu d'être chassé de son université.

Ici apparaît l'un des thèmes du roman : comment des dons que l'on peut qualifier de « chamaniques », vont-ils permettre à la jeune Bari d'apporter quelque réconfort à son prochain, dans un monde qui n'a plus rien de féérique. Car la famille est bientôt dispersée, en raison notamment des purges, des périodes de famine des années 1990 qui ont suivi quelques années de relative prospérité. Grand-mère et Bari fuient en Chine. Trop jeune pour être livrée à la prostitution, elle est masseuse et, après bien des péripéties pénibles, finit par aboutir à Londres. Dans un univers impitoyable, sans pitié pour les immigrés clandestins, allant de taudis en taudis. Mais néanmoins véritable melting-pot de communautés diverses, à tel point que la jeune fille épousera un Pakistanais dont la famille est d'une relative aisance.

Le couple se retrouve ensuite mêlé aux événements qui ont suivi le 11 septembre, la guerre en Afghanistan, les persécutions, les tortures, les viols, bref la fureur des temps.

Le roman est parsemé de véritables pauses oniriques, poétiques (on relèvera notamment un voyage dans le monde des morts, après le décès de sa fille).

L'auteur se défend d'avoir écrit un livre politique, on le suit volontiers dans son affirmation. Car si son roman est souvent un récit de fureur, de protestations contre le chaos du monde, il est aussi parsemé de considérations philosophiques sur la pluralité des sociétés traversées. Il est avant tout un excellent et très original roman que le lecteur n'abandonnera qu'une fois la dernière page tournée.

Jean Nemo